Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 25 (1997)

Heft: 99

Artikel: Il était une fois... en 1940...

Autor: Caille, Hélène

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243868

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IL ETAIT UNE FOISEN 1940 ...

En avez-vous assez de cette polémique Et de ce sénateur qui prétend nous dresser Alors que, tous les jours, ces gens de l'Amérique Devant leur propre porte auraient à balayer!

Chez nous, ce sont les jeunes qui refont l'histoire Ils savent tout sur nous et ce temps d'autrefois La vérité d'alors, nous l'avons en mémoire Ne les laissons donc pas dire n'importe quoi

Il était une fois ...

Il était une fois, au milieu des montagnes Un honnête, modeste et tout petit pays Il s'était fait tout seul après maintes campagnes Pour s'affranchir de ceux qui l'avaient à merci

Accueillant peu à peu ceux de son voisinage Il s'était agrandi et, l'ayant mérité Son petit peuple aussi laborieux que sage Au début de ce siècle, vit en liberté

Deux fois, de toute part, ,entouré par la guerre Il tâche de survivre et de nourrir les siens Les siens... et beaucoup dont on ne parlera guère Car on ne dit jamais ce qu'il a fait de bien!

Lorsque, fuyant leur sol, à la dernière guerre Par dizaines de mille arrivent les Français Ne les avons-nous pas reçus comme des frères Et logés et nourris tout le temps qu'il fallait

Nos hommes, en ce temps-là, protégeaient nos frontières Mais pour les remplacer, aux premiers lendemains A l'usine, au bureau, vigneronne ou fermière La femme suisse avait pris les choses en mains

Ce fut un temps très dur, il fallut faire face Avec l'angoisse au coeur d'être un jour envahis Mais, quand ce fut fini, chacun à notre place Avions le sentiment du devoir accompli



Hommes et femmes suisses avaient en eux l'image D'un petit pays dont ils pouvaient être fiers Ils croyaient qu'à sa tête gouvernaient des sages Ils croyaient qu'être Suisse ...?



Ils croyaient... jusqu'à hier....

Hier où d'Outre-Atlantique un Sénateur aimable Traite tous les Suisses de voleurs, de félons Même de l'holocauste nous sommes coupables Et le peuple, à genoux, doit demander pardon!

Dieu sait que je hais toute forme de racisme Les gens que j'aime bien ont toutes les couleurs Parmi eux, quelques juifs, et l'antisémitisme Qui risque de renaître me fait grande peur

Mais comment accepter qu'à la tête on nous flanque Des soupçons si horribles et venant d'aussi loin Alors que de tout l'or qu'ils avaient dans nos banques Nous, d'un tout petit peu, on avait tant besoin

La fin des années trente, un temps rude où tout manque Ouvriers, paysans, chômeurs qui l'ont vécu Non seulement n'ont pas un centime à la banque Mais lui doivent, et de l'or ils n'en ont jamais eu

On ne prétait qu'aux riches et nos banques si pleines Poursuivaient durement les chômeurs endettés Et, pour l'agriculture, l'Etat dut lui-même Ouvrir un fond pour les "paysans obérés"

Sommes-nous donc plus riches après cinquante années ? Il y a plus de pauvres et autant de chômeurs Le peuple, résigné, poursuit sa destinée Mais il ne souffre pas qu'on touche à son honneur

Car il n'a pas sa part en toute cette affaire Et ne peut supporter l'injure qu'on lui fait Or, trafic et profit ne sont pas son affaire Alors qu'on le respecte et qu'on le laisse en paix



Enfin où qu'on les trouve ces fonds en déroute Qu'à ceux qui les réclament il soient vite rendus Et que l'Amérique sache une fois pour toute CET OR, LE PEUPLE SUISSE NE L'A JAMAIS VU!

Et demander pardon pour l'or en déshérence Monsieur le Sénateur, n'y comptez surtout pas Un seul mot pourrait répondre à votre arrogance Mais, plus polis que vous, nous ne le dirons pas!

Aux jeunes de chez nous pour qu'ils sachent un peu

Hélène Caille

